

la douceur de ces relations ! « C'est le chant de l'éternité que la mort même ne fait pas taire, parce que l'éternité qui le leur prête ici-bas, le leur rend dans le sein de Dieu. »

Sainte Agnès est un admirable modèle de cette vertu. Sa vie, dans le lointain mystérieux où elle se développe, nous apparaît comme un rêve du paradis. Enfant, elle avait été l'objet des prévenances célestes. Notre-Seigneur se l'était consacrée par une possession plus auguste. Soumise à des tentations dont le récit fait frémir, Agnès sort victorieuse du combat. Elle n'a pas eu de panégyriste plus éloquent que le grand évêque de Milan, Ambroise, l'apôtre de la virginité dont les dames romaines redoutaient tant les exhortations enflammées. « Elle avait treize ans, s'écrie-t-il, quand elle souffrit le martyre. A cet âge, la jeune fille tremble au regard irrité de sa mère ; une piquette d'épingle lui arrache des larmes, comme ferait une blessure. Intrépide entre les mains sanglantes des bourreaux, elle se tient immobile, prête à mourir. On s'étonne qu'elle prodigue si facilement la vie qu'elle n'a pas encore goûtée ; qu'elle la sacrifie comme si elle l'avait déjà épuisée. Tous admirent qu'elle soit déjà le témoin de la divinité à un âge, où elle ne pouvait encore disposer d'elle-même. Sa parole n'aurait pas de valeur dans la cause d'un mortel, on la voit aujourd'hui dans le témoignage qu'elle rend à Dieu. Et, en effet une force qui est au-dessus de la nature ne peut venir que de l'auteur de la nature. » Le Christ est l'agneau : Agnès est pure et simple comme lui. Il est le lion de Juda, comme lui, Agnès est invincible. Demandons la pureté. Qu'elle soit en nous d'une angélique délicatesse ; puis qu'avec l'immuable triomphe du ciel, Notre-Seigneur lui réserve les meilleures joies de la terre.

5 février. — SAINTE AGATHE. — Nous offre un modèle remarquable de force chrétienne. Dès l'âge de dix-huit ans, avec le sens profond et exquis des enseignements évangéliques, elle s'était depuis longtemps préoccupée d'établir en elle le règne de cette foi pour laquelle elle allait mourir. Traduite après une épreuve terrible, devant le tribunal de Quintien, préfet de Dice, elle répond à ses promesses d'honneurs et de richesses : « Je ne désire qu'une chose : souffrir pour m'unir plus intimement au Christ » Souffletée et mise au cachot après avoir enduré le chevalet et subi l'application des charbons ardents, la douce sainte nous émeut par la grandeur de ses souffrances et l'étonnante constance de son courage. Cette force invincible, sainte Agathe l'avait acquise peu à peu dans la pratique du devoir quotidien ; c'est cette pratique fervente jointe aux renoncements continuels qu'elle exige qui l'ont rendue capable de donner à Dieu le témoignage de son sang.